

des lettres marché

C/I/R/C/É HÔTEL DE MASSA – 38 RUE DU FBG SAINT JACQUES F-75014 PARIS
TÉL. +33 1 44 07 48 39 contact@marche-poesie.com

L N'EST PAS POSSIBLE d'appréhender la poésie palestinienne sans tenir compte de la destinée historique, singulière et tragique de son peuple, comme *a contrario* il n'est pas possible de réduire cette poésie à une dimension politique. Rappelons brièvement que la Palestine a été occupée de 1517 à 1918 par l'Empire ottoman, avant de passer

réclame la fin du mandat britannique et la création d'un État arabe indépendant. Parmi les poètes de la génération de 1936, Abdelkarim al-Karmi écrit : « Et moi qui porte l'histoire / de mon pays, je titube ». Ces poètes sont ceux de la conscience nationale.

réduite au seul aspect des registres national et politique. Il a dressé alors un testament : « Nos jeunes poètes ne sont plus tenus de se consacrer à la cause ni de défendre la légitimité historique de nos revendications nationales, car nous l'avons déjà fait. [...] Les poètes peuvent désormais explorer leur univers propre, raconter leur vie, dire leurs interrogations, sans subir la pression patriotique. Nous avons beaucoup sacrifié pour que nos jeunes poètes puissent partir en quête de leurs voix. » Il a été entendu par la nouvelle génération, innovante et surprenante, génération 2000 et de l'ère du désenchantement.

les noms de Faten al-Ghorra, Enass Sultan, Maya Abu al-Hayyat, Razan Banoura, Asmaa Azayzeh, Reem Ghanaiem, Raja Ghanem, Sheikha Helawy, Nathalie Handal, Jumana Mustafa, Hend Jouda ou Hiba Abu Nada, qui a écrit : « L'oxygène n'est pas pour les morts », avant de mourir à 32 ans, le 20 octobre 2023 à Gaza, ensevelie sous les gravats de son immeuble touché par un bombardement israélien : « Une ville entière tombe dans un cri ». La poésie palestinienne d'aujourd'hui est aussi et surtout celle de la

VISAGES DE LA POÉSIE PALESTINIENNE

Par Christophe Dauphin

sous mandat britannique dans l'attente de devenir un état autonome. Deux ans après la Seconde Guerre mondiale et la Shoah, le 29 novembre 1947, l'Assemblée générale de l'ONU partage la Palestine en deux États, juif et arabe. La première guerre israélo-arabe, déclenchée le lendemain, est gagnée par Israël et le 14 mai 1948, l'État d'Israël proclame son indépendance. Nous connaissons la suite de l'histoire, une succession de guerres et des milliers de morts. Aujourd'hui on compte 14,4 millions de Palestiniens dans le monde, dont 5,4 millions dans les territoires palestiniens, et près de 9 millions en exil. S'il existe hélas des peuples sans État, il n'existe pas de peuples sans poésie. Qu'est-ce qu'être un poète palestinien ? Ce n'est pas un métier, ni un slogan, mais être un humain qui aime la vie et qui « tremble à la vue des fleurs d'amandier, a la chair de poule au contact de la première pluie de l'automne », comme l'écrivit Mahmoud Darwich. Longtemps perpétuée par une tradition orale, la poésie palestinienne prend son essor de manière concomitante à la grande révolte arabe de 1936-1939, qui

Suivent les poètes de la génération de 1948, qui émergent de la deuxième guerre israélo-arabe, dont l'armistice est signé le 30 mars 1949. Israël annexe Jérusalem-Ouest, Jaffa, les parties de la Galilée et du Neguev promises aux Palestiniens. Cette guerre renverse les rapports démographiques : sur une population de 1,4 million de personnes, 750 000 Palestiniens sont forcés à l'exil, expropriés et éparpillés dans 71 camps de réfugiés. C'est la *Nakba*, la « catastrophe », qui engendre deux catégories de Palestiniens et de poètes : ceux dits de l'intérieur et les réfugiés. C'est à cette époque que la poésie palestinienne commence à rompre avec la poésie arabe classique, pour tendre vers le drame personnel et national. Le Gazaoui Mou'in Bsissoou écrit : « À l'aube / Je résisterai ». La génération suivante est la plus connue, qui façonne et domine la poésie palestinienne jusqu'à la fin du xx^e siècle, celle des poètes de la génération de 1967 et de la Résistance, tous marqués par la guerre des Six-Jours. Cette génération consomme la rupture avec la poésie classique pour déboucher sur un horizon humain élargi et universel. Le poème se fait épique, lyrique ou sensuel. Un poème de Mahmoud Darwich, « Carte d'identité » (1964), illustre cette période : « Inscris ! / Je suis Arabe ». Une forte charge symbolique l'entoure. Lors de nos rencontres à Paris dans les années 90, il m'a confié que cela l'étouffait lui et surtout sa poésie, trop souvent

Les aîné(e)s sont né(e)s en 1974 et les plus jeunes au début des années 1990. La création d'un état s'éloigne et paraît ne plus être un but ni un problème pour les pays arabes et occidentaux. Anas

fragmentation de l'être comme de la terre. Elle est éclatée, à l'image de son peuple et de sa patrie. Elle s'écrit en Palestine dans l'exil intérieur comme à l'étranger, dans l'exil extérieur, par-delà

Être palestinien / ne signifie qu'une chose : / que le monde entier est ton pays / Mais le monde n'arrive pas à assimiler ce fait.

Alaili écrit : « Le pays qui s'est amenuisé comme un nuage d'été / va bientôt s'éparpiller / laissant de petites taches sur la carte ». La réalité de la colonisation prospère : « Que faisons-nous dans notre pays / devenu une colonie ? » s'interroge Najwan Darwish. Et Ashraf Fayad de conclure : « Être palestinien / ne signifie qu'une chose : / que le monde entier est ton pays / Mais le monde n'arrive pas à assimiler ce fait. » Cette poésie palestinienne contemporaine est le journal de bord intime du poète, son vécu en prise directe avec le monde et la réalité immédiate. Dans le monde très masculin alors de la poésie palestinienne, une seule femme, Fadwa Touqan, était parvenue à briser le plafond de verre. Aujourd'hui, l'émergence des femmes est heureuse et incontestable. Elles sont devenues les fers de lance, très audacieuses, de cette génération. Les anthologies d'Abdellatif Laâbi et celle de Nida Younis (réalisée avec Mohamed Kacimi), en témoignent. Citons, sans exhaustivité,

les murs des préjugés et les *checkpoints* de la bienséance. Elle est le fruit d'un foisonnement de styles et de thèmes, qui n'appartient qu'à elle, avec le langage comme patrie et le mot comme abri, avec des variantes spécifiques, selon que l'on vive en Palestine, en Israël ou ailleurs. La langue se déploie autant que le corps dans une rage de vivre sans complaisance. Ces poètes doivent être lus, non pas sous un angle politique, mais poétique, pour leurs poèmes. Elles et Ils le méritent.



Poète, essayiste, membre de l'Académie Mallarmé, Christophe Dauphin (né en 1968, à Nonancourt, dans l'Eure) est directeur de la revue *Les Hommes sans Épaules*. Il est l'auteur d'une quarantaine de livres (poésie, essais sur la poésie contemporaine, l'art moderne, anthologies), dont récemment les poèmes de *Totem normand pour un soleil noir*, et l'essai *Derrière mes doubles*, Jean-Pierre Duprey & Jacques Prevel, aux éditions Les Hommes sans Épaules.





Maya Abu al-Hayyat

quand quelque chose s'est passé
je me suis tue
Tout ce que je veux
c'est me perdre

Ressemblances

■
Cite-moi une seule différence
même si c'est à la justice que tu penses
ou à la douleur
ou bien à l'histoire
Le haineux ressemble au haineux
le tueur au tueur
l'immeuble bombardé
à celui qu'on fait exploser de l'intérieur
l'enfant perforé à celui déchiqueté
la mère éplorée à celle dans l'attente
Cite-moi une différence réelle
et laisse de côté, dans ta réponse,
la justice
C'est le droit de ceux
qui se trouvent au mauvais endroit
dans le monde
le droit du faible
de l'opprimé
de l'impuissant
mais ce n'est pas l'argument du tueur
sa canne répugnante
Ce n'est pas l'épée de l'opresseur
Cite-moi une seule différence
et je mettrai mes enfants
entre tes mains
Je deviendrai comme les autres

Qu'arrivera-t-il si ?

■
Chaque sortie de la maison
est une tentative de suicide
Chaque retour
l'aveu d'un échec
Et moi
j'ai peur de ne pas pouvoir y retourner
J'ai peur de l'explosion des pneus brûlés
des tocades des soldats
J'ai peur de l'extrémisme
[des adolescents
de la distraction des conducteurs
[de camion
et de trouver ce que je suis sortie
[chercher
Je veux rentrer entière à la maison
mais je laisse des miettes de pain
sur le chemin
et ainsi
je peux continuer à sortir et rentrer
jusqu'à ce que les oiseaux
mangent entièrement mon pain

in *Anthologie de la poésie palestinienne*,
éd. Points, 2022, traduction d'Abdellatif Laâbi

Une route pour la perte

■
J'ai pensé à m'enfuir
comme vous tous
mais j'ai peur de l'avion
des aléas des ponts
des accidents de voiture
et de l'apprentissage d'une nouvelle
[langue
Je planifie une fuite plus simple
ressemblant à un voyage
où je mettrai mes enfants dans
[une valise
et les emmènerais vers un nouveau lieu
Mais j'hésite sur la direction à prendre
Il n'y a pas de forêt dans cette ville
ni de désert d'ailleurs
Connaissez-vous une route conduisant
[à la perte
qui n'aboutisse pas à une colonie ?
J'ai pensé à me lier aux animaux
de gentils animaux
qui remplaceraient pour mes enfants
les jeux électroniques
avant que l'un ne pense à sacrifier l'autre
Je veux un lieu pour la perte
Mes enfants grandiront
et les questions se multiplieront
Moi, je ne mens pas
mais les institutrices déforment tout
Je n'exerce pas la haine
mais les voisins s'interrogent
Je n'en veux à personne
mais les ennemis tuent
Mes enfants grandissent
et personne n'a encore pensé
à diffuser le dernier bulletin
[d'informations
fermer les chaînes satellitaires
[religieuses
mettre des scellés aux écoles
arrêter la torture
Moi, je n'ose pas parler
Chaque fois que j'aurais dû le faire

Maya Abu al-Hayyat est née en 1980 au Liban, d'un père originaire de Naplouse et d'une mère libanaise. Elle vit aujourd'hui entre Ramallah et Jérusalem-Est. En 2012, elle publie sa première œuvre poétique, *Ce Sourire... ce cœur*. Puis l'année suivante un roman, *Personne ne connaît la horde de son sang*. Elle est par ailleurs traductrice et auteure de livres pour la jeunesse.

Maya Abu al-Hayyat interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
le mercredi 18 juin à 19h15, le vendredi 20 juin à 14 h, le samedi 21 juin à 19h30
et le dimanche 22 juin à 17h10



Samer Abu Hawwash

Je voulais dire

(extraits)

Je voulais dire la fatigue, ce qui s'infiltré par les doigts et loge dans les os, ce qui se sauve de la nuit, sans y échapper vraiment, l'énorme impotence, l'imagination déçue, la poussière qui tombe du corps assis à table le matin, écroulé sur le banc du jour, sans mot capable de combler cette identité amputée, cet abîme qui s'élargit, alors que l'œil ne larmoie ni ne se ferme ni ne tremble ni n'oublie, et que le cœur est un puits, le cœur une pierre dans une ruine
Et je voulais dire...

Je voulais dire la mémoire et cette pluie battante sur une fenêtre qui s'éloigne de plus en plus jusqu'à l'effacement du chemin et du signe, et la douleur est un arbre dans un désert, héritage d'aïeux morts pour des descendants encore plus morts
Et je voulais dire...

Je voulais dire les rêves, chambre nue aux confins du monde, je voulais fermer les yeux, et que tout disparaisse d'un coup, sentir ces mains me mordiller le visage en le caressant, et que quelqu'un me chuchote à l'oreille que tout ce que j'ai vu et vois n'est qu'un monde qui n'a pas encore commencé, ou qui ne sera qu'après moi
Et je voulais dire

Je voulais dire...

Les yeux de nos enfants dans les décombres

■
Jamais baissés
Jamais levés

Toujours figés
Toujours pénétrants
Toujours transparents
Fixant des confins
Que personne ne voit

Sortie silencieuse

■
Dans un silence grave
Ils partent

De temps en temps
Quelqu'un se retourne
Et demande l'heure
À son voisin

Pour que la guerre finisse

■
Nuit après nuit
Une maison s'évapore en un instant.
Deux mains griffent la poussière.
Une porte seule en plein air.

Un ciel de plomb
Broie le regard des enfants.

Les lambeaux de la ville sont une autre
[ville
Qui se lasse de son image
Et du vacarme des larmes dans les jarres,
Alors elle s'enferme dans le miroir
Et se lave la tête
À l'eau des supplications.

Décombres

■
Toi qui viens de loin
Debout au seuil de cette fin du monde
Le nez empli d'horribles relents
Flottant
Dans l'air
Toi qui foules
Cette terre dévastée
Ralentis
Il y a une enfant
Qui sort la main
De dessous les décombres
Le cœur affolé.

in *De la rivière à la mer*, éd. Lanskine, 2025,
traduction d'Antoine Jockey

Samer Abu Hawwash est né à Saida (Liban) au sein d'une famille originaire de Haïfa. Il est l'auteur d'une dizaine de recueils de poésie et de plusieurs romans. En outre, il a traduit en arabe de nombreux auteurs anglophones dont Paul Auster, Nadine Gordimer, Charles Bukovski, Langston Hughes et Sylvia Plath. Il réside actuellement à Barcelone. Un recueil intitulé *De la rivière à la mer*, traduit par Antoine Jockey, vient de paraître aux éditions Lanskine (2025).

Samer Abu Hawwash interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
le mercredi 18 juin à 19h15, le vendredi 20 juin à 14 h, le samedi 21 juin à 19h30
et le dimanche 22 juin à 17h10



Anas Alaili

personnelle
faite de fils blancs
entrelacés
Un vieux souvenir
palpitant dans un tissu élimé
plié avec soin
sur l'étagère de l'armoire
hors de portée!

Le pays

Le pays qui s'est amenuisé comme
[un nuage d'été
va bientôt s'éparpiller
laissant de petites taches sur la carte

Le pays dont tu gardes les attributs
comme des signes de grandeur
dont tu connais même les chemins de terre
celui qui te paraît familier
comme le visage de tes enfants
va se désagréger ainsi qu'une poussière
[silencieuse

Ou alors il restera sur place
pour se révéler à toi avec d'étranges reliefs
dessinés à l'avance
par une main invisible
sur un écran
dans un bureau lointain!

La mère qui fut

(extraits)

L'ourlet de mon vieux pantalon
héritage encore vivant
de tes mains habiles
à recoudre les petits accrocs
qui nous surprennent souvent
dans les habits que nous aimons!

Tu étais assise devant une fenêtre ouverte
sur un air familier
venant d'une mer qui n'est plus nôtre
D'une main fine
un peu tremblante
tu passais le fil dans le chas de l'aiguille

Et tu parlais d'une voix lasse
qui, si on venait à l'écouter une fois,
vous habitait pour l'éternité

Je t'ai souvent scrutée
longuement
respirant à pleins poumons
les yeux grands ouverts
étreignant le temps
dont le bruit des pas provenait
de la vieille horloge murale

L'ourlet du vieux pantalon
[est resté comme une signature

Promenade en campagne, usant d'un seul sens

Devant l'arbre qui a recueilli
l'urine d'un petit enfant
j'écoute la terre
absorber goulûment le liquide doré
jusqu'à le réduire
à une écume blanche!

J'écoute le cri d'un ver
se renversant sur le dos
malgré ses nombreuses pattes
et qui n'a pas quitté depuis sa naissance
l'ombre d'une pierre

J'écoute le bruit
que produit une procession de fourmis
[noires
dessinant une ligne mouvante et
[continue!

J'écoute les étreintes de deux chiens
se reniflant
et se léchant hâtivement
sur le trottoir
avant de reprendre leur marche
en compagnie de leur maître
chacun dans une direction différente!

J'écoute les cris d'un cochon qu'on
pousse vers le camion
en le tirant par le cou
et qui sait d'instinct
qu'on le conduit vers son trépas

J'écoute un séisme assoupi
sous l'herbe verte
qui se penche sur mes pieds

J'écoute l'air
tombant brusquement
dans mon estomac
et une giclée nouvelle de sang
chargée de lumière et d'oxygène
que le cœur propulse
vers mes membres
et jusqu'au bout
de mes doigts

in *Anthologie de la poésie palestinienne*,
éd. Points, 2022,
traduction d'Abdellatif Laâbi

Anas Alaili est né en 1975 à Qalqilya, en Cisjordanie, il vit actuellement à Paris. Il a dirigé de 2013 à 2018 le festival Intermèdes poétiques palestiniens, en partenariat avec l'Institut du monde arabe et la Maison de la poésie de la capitale. Il a publié en 2009 son recueil *Avec une légère différence* (éditions Gros Textes) puis, en 2016, *Étreintes tardives* (L'Harmattan), tous deux traduits par Mohammed El Amraoui.

Anas Alaili interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
le vendredi 20 juin à 19h20, le samedi 21 juin à 15h45 et à 19h30
et le dimanche 22 juin à 17h10



Asmaa Azayzeh

Chaque fois qu'ils ont emprunté son bleu
à la mer, pour décrire leurs intentions
leurs mères sont tombées entre les
mâchoires des requins

Et s'il me semblait juste de dire dans
un poème que « l'amour est aveugle
comme les massacres »

je mentirais
et ses victimes se vengeraient
je serais allée trop loin dans
[la comparaison
Les massacres arracheraient ton amour
[à ma peau

J'ai menti lorsque j'ai comparé mes
[désirs à des tigres
les seconds sont puissants et les
[premiers sont bas

Quand j'ai apitoyé les lecteurs sur mon
[cœur
je l'ai asséché comme une courge, et j'ai
[menti
Je l'ai laissé jaunir comme les feuillets
[de l'Ancien Testament, et j'ai menti
Je l'ai changé en goudron bouillant, et j'ai
[menti
Je l'ai qualifié de fosse septique, et j'ai
[menti
Je l'ai assis sur un pal affuté, et j'ai menti

Ce n'était qu'un pain de glaise muet

Quand j'ai échangé les séances de
[psychiatrie
contre des poèmes gratuits, pour me
[sauver
que j'y ai déversé les cerveaux de mes
[prédécesseurs
le mensonge a grandi comme tiges en forêt

Pardon
ai-je encore transgressé?

Je voulais dire les ti... le men... les tiges
[comme le mensonge

Bref,
le problème des poètes n'est pas qu'ils
[mentent
le drame, c'est que nous les croyons
aveugles

...
comme les massacres

Extraits de *Ne me croyez pas si je vous parle
de la guerre*, à paraître, traduction
de Chakib Ararou

Tout cela pour un bout de viande

Tu m'as souvent demandé pourquoi
j'étais toujours surexcitée. Tu m'as
conseillé de me réfréner, d'arrêter
d'insulter les automobilistes dans la
rue, de soigner ma santé mentale, de
travailler moins, de parler moins fort et
de ne plus gesticuler inutilement.

Eh bien, mon cher
je suis l'épi corrompu jeté hors du pré
confisqué
je suis le champ que sillonneront les
chenilles du tracteur
je suis l'épouvantail qui effraiera le
tracteur
je suis l'oiseau qui se posera affamé sur
son canon

Je suis la colline clôturée sur ordre de
l'armée
le courage du Messie qui vola par-dessus
comme la liberté
et la peur des clous plantés dans ses ailes
[...]

Métaphore

S'ils empruntaient aux forêts leur
[nécessaire obscurité pour les besoins
[de l'image
ils mentiraient
et l'image serait mise à nu
Nos villes resteront à genoux
désespérées comme des agneaux
[qu'on immole
Nos villes qui violent nos vulves avec
[leurs manches à balai
sont les vraies forêts

Depuis la cuisine, ma mère a annoncé
[la chute de Bagdad
Des nations et des têtes humaines
[chauves à n'en plus finir
étaient là dans le salon
et des forêts nues sanglotaient
Aucune obscurité, sauf dans leurs livres

Poétesse, performeuse et journaliste, Asmaa Azayzeh est née en 1985 dans le village de Dabbouriyeh (Galilée) et réside à Haïfa. Son premier recueil, *Liwa* (2011), a reçu le Prix de l'écrivain débutant de la Fondation Qattan (Palestine). En 2012, elle devient la première directrice du musée Mahmoud-Darwish de Ramallah. *Ne me croyez pas si je vous parle de la guerre*, son troisième recueil, a été traduit en suédois, en néerlandais, et vient de l'être en français par Chakib Ararou.

Asmaa Azayzeh interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
le jeudi 19 juin à 19 h, le samedi 21 juin à 15h45 et à 19h30
et le dimanche 22 juin à 17h10



Najwan Darwish

Mais le mot
Reserved
y'était installé comme une hyène

(Je ne me suis pas assis
et personne n'est venu s'y asseoir)

Les sièges de l'espoir
sont toujours réservés

Je me relève de son amour

Je me relève de son amour
semblable à celui qui se remet debout
après avoir été écrasé par un camion
et regarde maintenant celui-ci en train

[de s'éloigner
quitte du poids de son sang
(C'était un vrai camion
capable de décimer cent hommes
[d'un seul coup!])

Il s'étonne de sa témérité
Comment s'est-il relevé
avec autant de sang-froid
après avoir été tué?

Et voilà qu'il n'hésite pas
à se mettre en travers de la route
d'un autre camion

Dans l'attente du sauveur

Le moulin à paroles dans le bistrot
cherche un sauveur
auprès d'un autre bavard
qu'il prend pour le sauveur
La femme perdue cherche un sauveur
auprès d'un homme perdu
qui lui-même cherche un sauveur
auprès de la femme perdue
Le voyageur parcourt les pays
en quête du sauveur
et le sédentaire ne bouge pas de sa
place en attendant le sauveur
Je connais quelqu'un qui porte son salut
dans une petite valise
ne sachant qu'en faire
Je l'ai entendu dire
Je cherche un sauveur
qui puisse me soulager
du fardeau de mon salut
Quant à moi
j'ai mis mon salut sur mon dos
et je le trimballe
comme un châtiment

in *Anthologie de la poésie palestinienne*,
éd. Points, 2022,
traduction d'Abdellatif Laâbi

Dans la colonie

Comment allons-nous gaspiller nos vies
dans la colonie?

Autour de moi ce ne sont que blocs
[de ciment

et corbeaux assoiffés

La liberté est une statue d'argile
se craquelant sous le soleil du littoral
et les chansons n'en savent rien

Mieux vaut que celle qui attend dans
[le couloir
ne sache pas
que son petit est mort
en salle de soins intensifs

Que faisons-nous dans notre pays
devenu une colonie?

L'endormi dans la pierre

Ce saint endormi dans la pierre me
fascine
Comme lui
j'aimerais m'assoupir
et qu'on me prenne ainsi en photo

Plongé
dans son sommeil lisse
il ne se souvient ni de sa mère
la roche
ni de son père
le burin

Reserved

J'ai essayé une fois de m'asseoir
sur un des sièges vides de l'espoir

Najwan Darwish est né en 1978, à Jérusalem. Il se partage entre sa ville natale et Haïfa. En plus de sa production poétique traduite dans plusieurs langues, il assume depuis de nombreuses années la rédaction en chef des pages culturelles d'un grand quotidien d'information, *Al-Arabi al-Jadid*. Un premier recueil de ses textes a été publié en français en 2012, traduit par Antoine Jockey *Je me lèverai un jour*, puis un deuxième, traduit par Abdellatif Laâbi : *Tu n'es pas un poète à Grenade* (Le Castor Astral, 2023).

Najwan Darwish interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
le jeudi 19 juin à 14 h, le vendredi 20 juin à 19 h 20, le samedi 21 juin à 19 h 30
et le dimanche 22 juin à 17 h 10



Tarik Hamdan

De la salle de rédaction

Quand la guerre a éclaté
Le speaker a fulminé
Parce que cela allait le mettre en retard pour son dîner
Les rédacteurs paresseux ont dû abandonner leurs smartphones
Pour se remettre devant leurs ordinateurs
Les correcteurs ont maudit leur vie en se mettant à disposition
Pour corriger les articles des rédacteurs
Les techniciens son et lumière ont été pris de panique
Et se sont mis à chercher les câbles
La maquilleuse qui passe son temps à s'occuper de ses ongles
A entamé de nouveaux produits de beauté
Et s'est préparée à maquiller des invités qui seront présents pour meubler le temps
La femme de ménage a déploré sa malchance
Parce qu'elle allait ramasser tant de tasses à café et vider sans arrêt des cendriers,
Quant au rédacteur en chef dont le corps s'est arrondi au fil du temps
Il était à la fois tendu et exalté
En pensant que cette occasion allait le valoriser

Qu'une guerre éclate quelque part
Ne signifie rien de plus
Que quelques heures supplémentaires de travail
Et un rédacteur en chef qui tente de sauver la face
Dans la salle de rédaction.

Image altérée

De tout temps
On a éprouvé le besoin
De masquer un visage
Jadis on le couvrait de peinture
Puis on dessinait dessus un paysage
Un arbre ou une fleur

Plus tard, quand l'image a pris une forme cartonnée et rectangulaire
L'opération ne demandait plus
Qu'une paire de ciseaux, et le visage finissait en morceaux froissés
Puis jetés à la poubelle

Aujourd'hui avec les photos numériques
L'opération est encore plus simple
On ouvre l'image
On souligne le visage indésirable et on presse sur « recadrer »

Ce sont des méthodes d'exclusion
Ou l'autre devient
Un paysage
Ou finit à la poubelle
Réelle ou virtuelle

Et nous restons entiers
Le sourire aux lèvres
Dans une image altérée.

in *Exercices d'apprentissage*, éd. Lanskine, 2023, traduction d'Antoine Jockey

Tarik Hamdan est un poète et journaliste palestinien. Ses poèmes ont été traduits dans de nombreuses langues. Il publie un premier recueil traduit en français, *Rire et Gémissement*, aux éditions Plaine Page (2018) et un deuxième, *Exercices d'apprentissage*, aux éditions Lanskine (2023). Il vit aujourd'hui à Paris où il travaille comme journaliste et présentateur à France Médias Monde – radio Monte Carlo Doualiya.

Tarik Hamdan interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
le jeudi 19 juin à 14 h, le vendredi 20 juin à 19 h 20, le samedi 21 juin à 19 h 30
et le dimanche 22 juin à 17 h 10



Hend Jouda

avant et après la mort
aux traits de chaque mère affligée
[ou tuée!
Que signifie être en sécurité en temps
[de guerre?
c'est avoir honte de son sourire
de son corps bien au chaud
de ses vêtements propres
de ses longs moments d'ennui
de ses bâillements
de sa tasse de café
de ses proches encore vivants
et d'être rassasiée
d'avoir de l'eau courante
de l'eau propre
de pouvoir prendre un bain
du hasard qui veut que l'on soit encore
[en vie

Ah! Dieu
je ne veux pas être une poétesse
[en temps de guerre!

Confiance

Je suis la femme des fenêtres grandes
[ouvertes
Je n'aspire nullement à m'abriter du vent
et la lumière vive ne blesse pas mes yeux
Mon âme est une ville pour tous ceux qui
[sont las
Je marche dans moi-même avec
[la confiance des fous
Un papillon qui danse autour de son
[trépas

Habitée

Ma chevelure n'était pas noire avant
[ce jour
mais je l'ai repeinte avec un pan de nuit
et la voilà obscure

Mon cœur n'était point rayonnant
[auparavant
mais j'ai volé deux étoiles, les ai placées
[à ses entrées
et le voilà luminescent!

J'ai découvert, pour mon bonheur
[ou mon malheur
que j'étais habitée par la nuit
de ce fait, l'obscurité ne me surprend
[guère
et que j'étais habitée par la lumière
Ce qui brille ne m'étourdit point!

in *Une poétesse en temps de guerre*,
L'Harmattan, 2025, traduction de Nada Yafi

Pas de sucre dans la ville

Je voudrais faire un gâteau
et il n'y a pas de sucre dans la ville

Il n'y a point de sourires
qui pleuvent sur le visage des passants
pas de balcons donnant sur les rêves
et les fenêtres n'ont pas retrouvé leur
[place
depuis la dernière guerre

Je voudrais faire du pain
et il n'y a pas de blé dans les champs
Il n'y a qu'un épouvantail en lambeaux
qui effraie les paysans bien plus que
[les corbeaux

Je voudrais cuire une lune
et il n'y a pas de four à la mesure de
[son immense rondeur
Alors j'ai décidé
de dévorer tout cru
mon cœur
car il n'y a pas de feu dans la ville

in *Anthologie de la poésie palestinienne*,
éd. Points, 2022, traduction d'Abdellatif Laâbi

Que signifie être poète en temps de guerre?

C'est demander pardon
et encore pardon
aux arbres brûlés
aux oiseaux sans nid
aux maisons broyées
aux longues entailles au flanc des rues
aux enfants blafards

Hend Jouda est née en 1983 à Gaza. Sa famille est originaire de la ville d'Asdod, qu'elle a quittée en 1948. Poétesse et nouvelliste. Elle a publié deux recueils de poèmes, *Toujours, quelqu'un s'en va* (2013) et *Pas de sucre dans la ville* (2017). Au milieu de la guerre de 2024, elle a réussi à se réfugier en Égypte. Parution en français: *Une poétesse en temps de guerre*, éditions L'Harmattan, 2025 (traduction de Nada Yafi).

Hend Jouda interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
le jeudi 19 juin à 19 h, le samedi 21 juin à 15h 45 et à 19h 30
et le dimanche 22 juin à 17h 10



Marwan Makhoul

Climat, comment vas-tu?
[demandons-nous en passant
pour qu'il sache qu'en notre absence
[s'élargit la question
et s'absente la réponse

Où est ma mère?

Comme l'œuf libère son poussin
tes mains, ma mère, ont lâché
[les miennes
je suis monté dans le train de
[la trentaine, grandi
et le train qui s'éloigne rétrécit dans
[ton œil
Sur la route
les soucis m'ont demandé mon nom
Je leur ai dit: Attendez que
[je comprenne qui je suis devenu
peut-être ton facteur
dans ce monde où me guette
[la maturité
peut-être pas
Ma mère, à vingt ans de distance de toi,
me voilà, à la recherche de moi-même
sans tuteur
ni soutien

Pourquoi m'as-tu abandonné
[aux expériences?
M'avais-tu préparé à l'inéluctable,
[pour me livrer
à l'inconnu et aux claques de
[ses paumes?
Pourquoi serais-je plus fort maintenant?
[Par quel décret?
M'as-tu trahi en promettant que
[je grandirais?
En disant que le temps raffermirait
[mon dos?
Est-ce que tu plaisantais?
Ou bien s'est-il lassé de nous, ce nid
[plus clément
que le ciel qui m'a brisé les ailes à coups
[de tempête?
Je suis venu à toi les vêtements pleins
[de boue, enfant, lorsque tu m'as giflé
tu t'en souviens?
Te souviens-tu combien le rythme de
[tes paumes sur mes joues parvenait
à me mettre en extase, et comme
[elle me lavait
cette tiédeur indescriptible entre
[tes mains?
Dans la saleté de la vie, où sont passées
[tes mains?
Et mon père dans tout cela
où est mon père?

in *Que le bombardier se taise*, à paraître,
traduction de Chakib Ararou

Vers sans domicile

Même si le soleil a un effet sur le teint
[de la peau
la paume du mendiant, quant à elle
reste blanche

Dans le passé
nous avons ouvert aux gitans
les portes de la Grande Syrie
Qu'ils nous rendent donc la pareille
en ouvrant leur pays
aux gitans que nous sommes

Pour écrire une poésie
qui ne soit pas politique
je dois écouter les oiseaux
Et pour écouter les oiseaux
il faut que le bruit du bombardier cesse

in *Anthologie de la poésie palestinienne*,
éd. Points, 2022, traduction d'Abdellatif Laâbi

Deux parfums

Je n'écris pour personne
J'écris pour immortaliser cette brise
[pleine de nos deux parfums
qui s'entremêlent jusqu'à faire se languir
[le double
de son unique origine
Avec quelle précision expliquer
[aux autres
comment nous avons fait de l'odeur
notre ambassadrice auprès de l'espace
et combien d'endurance il faut pour
[que le feu
entre nous allumé
fasse goutter notre eau au tronc
[de l'impatience?
Comment vas-tu, climat?
[demandons-nous
comme deux étés compatissants
[qui envoient
des éclairs à l'éclair et promettent
[au tonnerre
de nous donner à lui comme une pluie
[fertile
Vivons-nous dans l'illusion
ou bien nous précède-t-elle
[et sommes-nous la vérité
qui rend sa jouvence aux joues
[de l'éternité?

Marwan Makhoul est né en 1979 dans le village d'Al-Buqay'a en haute Galilée, où il continue à résider. Il a publié des ouvrages en prose ainsi que des pièces de théâtre. Plusieurs de ses poèmes ont été mis en musique et interprétés par de grandes figures de la chanson palestinienne et arabe. Parmi ses œuvres poétiques: *Terre de la passiflore triste* (2011), *Où est ma mère?* (2020). Un choix de ses poèmes, traduit en français par Chakib Ararou et intitulé *Que le bombardier se taise*, est en voie d'édition.

Marwan Makhoul interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
le jeudi 19 juin à 19 h, le samedi 21 juin à 15h 45 et à 19h 30
et le dimanche 22 juin à 17h 10



Jumana Mustafa

J'ai ici une griffe pour tuer
une griffe pour violer
une griffe pour blesser
une griffe pour découder les blessures
une griffe pour se donner des gifles
sur les tombeaux des aimés
Griffes, griffes!

Mon triple nom

(extraits)

Mon triple nom
a vu le jour dans un champ de mon
ancien pays

Ton grand-père est né dans le champ
[de tabac
Les femmes avaient les bras noirs
et des épaules blanches comme
[des navets
C'était le bon vieux temps
ainsi disait ma grand-mère
ainsi se racontait l'histoire

Le soleil a consommé nos peaux,
[ô grand-mère
et les hommes notre jeunesse
puis ils nous ont donné des enfants
[insatiables
qui n'ont été sevrés
que quand nos seins sont devenus
[flasques
et que nos cœurs se sont asséchés
Malgré cela
c'était le bon vieux temps

Nous mettons bas dans les champs
nous fertilisons la terre
avec le sang de l'accouchement
Nous y enterrions le cordon ombilical
pour que notre progéniture lui reste
[liée
et la terre recevait volontiers nos
[offrandes

Aujourd'hui, nous accouchons dans
[des hôpitaux
La terre a continué à réclamer le sang
Elle a dévoré nos pères nos époux
nos fils
sans être rassasiée

Oh! grand-mère
nous sommes celles qui ont initié la terre
au goût du sang
C'est nous les pécheresses

in *Anthologie de la poésie palestinienne*,
éd. Points, 2022, traduction d'Abdellatif Laâbi

Griffes

(extraits)

En pleine rue
je vends aux passantes des griffes
Je les étale, les lime
les astique
et donne de la voix

Je vends aux passantes des griffes
une griffe pour tuer
une griffe pour violer
une griffe pour blesser
une griffe pour découder les blessures
une griffe pour se donner des gifles
au-dessus des tombeaux des aimés

Que celle qui se sent plus malheureuse
[dans son métier
se présente et dise: Me voici!
Que celle qui estime être plus fidèle
[à son exercice
se présente et dise: Me voici!
Que celle qui conçoit la jalousie
le doute
la haine
l'idée du suicide
se présente et dise: Me voici!
Je lui vendrai alors une griffe

Et me voilà
vendant des griffes
Je les essaie sur mes cuisses
mes bras
mes chevilles
Alors, que celle qui ressentirait
la moitié de ma douleur
se présente et dise: Me voici!
[...]
Mesdemoiselles! Je vends des griffes
je les vends aux plus ravissantes
[d'entre vous
À moi, à moi
Venez, accourez!
[...]

Jumana Mustafa est née en 1977 au Koweït, où ses parents se sont installés après avoir quitté la Palestine. Elle vit actuellement entre la Jordanie et Le Caire. Parmi ses œuvres publiées jusqu'à maintenant en arabe: *Joie sauvage* (2007), *Dix Femmes* (2009), *Je me suis habituée à être invisible* (2015). *Griffe*, un choix de ses textes traduit par Abdellatif Laâbi, éditions Les Hommes sans épaules, 2025.

Raed Wahesh



Absence

Ils ne t'ont laissé qu'un demi-visage
et t'ont tendu un miroir
pour que tu pleures avec l'œil arraché
sur l'œil restant
pour que tu déplores la lèvre amputée
avec la lèvre existante

Nous qui nous absenterons d'ici peu
nous avons appris de nos prédécesseurs
à ne pas laisser de trace
À nos successeurs, nous apprendrons
à ne pas venir

Absence 1

As-tu encore ces yeux pleins de bonté
comme une maison de campagne?
As-tu encore ces cheveux secs
qui semblent pleins de poussière
dès que passe sur eux la lumière
[du soleil?
Es-tu toujours croyant
comme si Dieu t'avait promis
[la prophétie?
Qu'ont-ils fait de toi?
Que manque-t-il à ton image?
Parle-nous
Aide notre imagination
pour que nous puissions te voir

Absence 2

Chaque regard venant d'une personne
[est un œil
Ainsi donc
nous avons un million d'yeux
poursuivant les ombres en fuite
et les petits souvenirs

Un million d'yeux
pour atteindre la cécité

Absence 3

Je mesure la distance entre nous
par le manque
le plus de cheveux blancs
le moins de cils
et bientôt peut-être
le non-visage

Avec mon absence
je mesure
la tienne

Absence 4

Les mères qui pleurent les absents
se réjouissent des rencontres à la porte
[de la prison

car nul autre lieu n'est favorable
à l'échange des visions

Il aimait tant les poissons
que j'ai fait de sa chambre un petit lac

Je me suis mise à aimer son équipe
et ses joueurs préférés
moi qui ne comprends pas pourquoi
[les gens
jouent avec les pieds!

Ai-je rêvé de lui
au point d'en être enceinte?

L'ai-je perdu le jour où je l'ai mis
[au monde?
Ce que j'ai vécu toutes ces années
est-ce une maternité
ou la fièvre de l'accouchement?

Avec un fleuve de larmes
que ces yeux-là créent
elles lavent les habits de leurs fils

Absence 5

Ils ne t'ont laissé qu'un demi-visage
et t'ont tendu un miroir
pour que tu pleures avec l'œil arraché
sur l'œil restant
pour que tu déplores la lèvre amputée
avec la lèvre existante

Lorsqu'ils ont arrêté de te torturer
tes traits ont commencé à s'estomper
et en l'espace de deux jours seulement
tu as perdu
ce que tu n'as pas perdu pendant
[six mois

Nous t'avons vu collectivement en rêve
avec un demi-visage
la peau partant en lambeaux
et un reste de mots
De nos yeux, nous t'avons étreint
Nous avons eu peur que les mains
[te touchent et te fassent mal
ou t'effacent encore plus

in *Anthologie de la poésie palestinienne*,
éd. Points, 2022,
traduction d'Abdellatif Laâbi

Raed Wahesh est né en 1981 à Damas. Sa famille est originaire de Tibériade. Il vit actuellement à Hambourg (Allemagne). Il est chroniqueur dans de nombreux journaux et sites Internet arabes. En plus d'un roman et de nouvelles, il a publié des recueils de poèmes dont *Sang blanc* (2005), *Personne ne rêve comme personne* (2008) et *Quand la guerre n'a pas eu lieu*, 2012. Antoine Jockey a traduit: *Jusqu'à la fin des fins* (Al Manar, 2021) et *L'Hiver, le temps du signe et autres poèmes* (Plaine Page, 2022).

Jumana Mustafa interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
le jeudi 19 juin à 14 h, le vendredi 20 juin à 19h20 et le samedi 21 juin à 19h30

Raed Wahesh interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
le jeudi 19 juin à 14 h et à 19 h, le samedi 21 juin à 19h30
et le dimanche 22 juin à 17h10

Nida Younis

Substitution

Je dois l'avouer:
mon père a falsifié mon acte de naissance.
Il n'a pas, comme c'est souvent le cas,
[modifié la date
non, il a tout simplement mis mon nom
à la place de celui d'une sœur morte.
Cette appropriation était pour l'école
pour l'état civil
pour la police anti-émeutes
pour l'hôpital
pour les bibliothèques
pour les registres électoraux
pour les Nations unies
pour les organisations des Droits
[de l'homme
et ceux aussi des animaux...
Cela explique peut-être pourquoi
[je ressens toujours que je fais des
[choses qui ne me ressemblent pas
que je porte des vêtements qui ne sont
[pas miens
que mes décisions ne me ressemblent
[pas non plus
que mon amoureux m'est étranger
que je pleure sans raison et ris à gorge
[déployée
que je prends des résolutions que
[je ne réalise pas
et que je n'aime pas être prise en photo.
C'est peut-être pourquoi aussi que
[quand quelqu'un me dit: Tu es belle
j'ai l'impression qu'une femme autre
[que moi sourit.

in *Sur des bords tranchants*, éd. Lanskine,
à paraître, traduction de Mohammed
El Amraoui

Nom d'emprunt

Je ne laisse pas ma peau suspendue aux
[mûriers quand j'entre dans le fleuve
Ni mon cœur quand j'entre dans l'amour
Ni mon sang quand tous les membres
[du corps deviennent des cercles
[électriques
Sur une chose qui sera peut-être le désir

Je travaille sur les choses muettes
Comme le rêve par exemple
Je le découpe comme des nœuds
[de souvenir
Puis je le range dans une armoire ou
[je l'expédie par la poste à quelqu'un

J'ai ma manière de ne pas dire
Que j'entre dans le silence par une porte
[chimérique
Et je me fonds dans le vacarme qui
[se poursuit sur la ligne d'horizon

Nida Younis, poétesse, traductrice et journaliste, vit à Ramallah. Elle est l'une des figures de la nouvelle scène poétique palestinienne, auteure de plusieurs recueils dont *L'Écriture du silence* et *Exégèse de l'erreur*. La revue *Po&sie* a publié certains de ses poèmes en 2021. *Je ne connais pas la poésie* (traduit par Mohamed Kacimi) est paru chez Al Manar (2022). Elle vient de publier *Palestine en éclats* (anthologie de poétesses palestiniennes, présentation et traductions de Mohamed Kacimi), Al Manar (2025).

Nida Younis interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
le mercredi 18 juin à 19h15, le jeudi 19 juin à 17h15, le vendredi 20 juin à 14h,
le samedi 21 juin à 19h30 et le dimanche 22 juin à 17h10



Poursuivie par les chacals

J'ai aussi ma manière de dire
Je me dresse comme un monument
[funéraire et trouve mon salut sur
[un cercueil
Et je me penche sur la désintégration
[des choses avec tout le poids
[du symbole
Qui me rend vivante et légendaire
Et dominant le royaume des cieus

in *Je ne connais pas la poésie*, éd. Al Manar,
2022, traduction de Mohamed Kacimi

Je ne connais pas la poésie

Telle une personne qui regarde
[par le trou de la serrure
Pour décrire le monde
Alors qu'il y a un loup dans la pièce

Je ne connais pas la poésie
Je sais ce qui se passe au Chili
Comment flottent les cadavres
[des migrants en Méditerranée
Ce qui se passe dans les cellules
[d'interrogatoire au camp
[de Guantanamo

Ou ce qui se passe en l'an 3220
Mais j'ignore ce qui se passe dans
[le poème

Je ne connais pas la poésie
Mais je te vois

Nom d'emprunt

Je ne laisse pas ma peau suspendue aux
[mûriers quand j'entre dans le fleuve
Ni mon cœur quand j'entre dans l'amour
Ni mon sang quand tous les membres
[du corps deviennent des cercles
[électriques
Sur une chose qui sera peut-être le désir

Je travaille sur les choses muettes

in *Je ne connais pas la poésie*, éd. Al Manar,
2022, traduction de Mohamed Kacimi



Ghassan Zaqtan

Chanson de la fille près de la clôture

Laisse ça arriver
À dit le voyageur à la fille près de la clôture
L'étranger lui dit:
Laisse la terre aller aux siens
Et noue la mèche de tes cheveux
Pour être heureuse en mariage

Un oiseau de passage lui dit:
Ma fille ne dors pas ici
Allume le feu le froid plie le chemin
Derrière les collines comme un tapis en l'air

Le conscrit dit à la fille:
Tu ne me reconnaîtras pas si je reviens
Car la guerre dévore ceux qui sont tués
[et ceux qui tuent
Rien ne revient sauf le hurlement

Un garçon voisin lui dit:
Mon père m'a vu mort dans le sommeil
Et t'éloigna de moi
Le puits lui dit:
Tes yeux sont de moi

in *Poésie palestinienne (anthologie)*,
éd. Al Manar, 2013, traductions de Tahar Bekri

Ailleurs dans le monde

Dans un autre lieu du monde
et partout ailleurs dans le monde
les enfants naissent
et obtiennent sans bourse délier
un pays
Nous devons quant à nous
offrir notre vie pour obtenir un pays
juste pour y être enterrés
et encore si nous avons de la chance!
Il ne nous suffit pas que le monde ait
[des regrets
Ni la mauvaise conscience
ni les oraisons funèbres lestées de tristesse
ne guériront nos blessures
Nous ne nous enorgueillissons pas
d'un monde tel que celui-ci
et nous ne le reconnaissons pas
Nous ne sommes convaincus d'aucune
[de ses valeurs
dont nous n'avons connu que l'aspect
[théorique
strictement inapplicable

Traduction d'Abdellatif Laâbi

La ville sans eux

Qu'est-il arrivé aux exilés, ils ne sont pas dans les jardins publics
Ni dans les postes de police ni dans les services d'urgence des hôpitaux
Pas de leurs traces sur les trottoirs ou dans les banlieues isolées
Qu'est-il arrivé aux exilés, les marcheurs malheureux
Aux visages épuisés aux poèmes remplis de nostalgie et de lamentation
Les exilés qui errent dans les jardins publics sans direction
Lisent de vieilles pages méditent le temps dans des endroits éloignés
Dans des villages et des villes dont personne n'entend parler
Qu'est-il arrivé à leurs visages qui provoquent la suspicion à leurs dures croyances
À leurs vêtements amusants inutiles pour monter les escaliers qui ne conviennent
[pas aux moyens de transport
Qu'est-il arrivé à leurs étranges dialectes et à leurs moustaches repoussantes
A leurs erreurs interminables quand ils marchent, montent les véhicules traversent
[les rues
Trébuchent sur les escaliers roulants dans les magasins ou le métro
Leurs erreurs quand ils fument ou baissent la tête devant les femmes les personnes
[âgées ou la police
Qu'est-il arrivé à leurs pays lointains accrochés sur les murs de leurs chambres
Dans leurs portefeuilles usés et leurs drapeaux qui font pitié
Leurs chansons naïves répétées et retenues dans de courtes phrases et une musique
[enfantine
Qu'est-il arrivé à leurs enfants irréductibles et leurs filles apeurées
Que leur est-il arrivé la nuit du nouvel an
De telle façon que la ville paraît si vide et lugubre à ce point

in *Poésie palestinienne (anthologie)*, éd. Al Manar, 2013, traductions de Tahar Bekri

Ghassan Zaqtan naît en 1954 à Beyt Jala, où sa famille se réfugie en 1948. Il vivra au camp d'Al-Karamah, en Jordanie, Liban, Yémen du Sud, Syrie et Tunisie. Rentré en Palestine en 1994, il anime à Ramallah des tribunes culturelles. Son œuvre a fait de lui une grande figure de la poésie palestinienne. Publications en français: *Suppléments au passé* (CIPM, 2009), *Comme un rêve à midi* (Al Manar, 2011) *Les Barbares, mes intimes* (Maison de la Poésie Rhône Alpes, 2025 – traduction d'Abdellatif Laâbi).

Ghassan Zaqtan interviendra sur la Scène/Chapiteau du Marché
le mercredi 18 juin à 19h15, le vendredi 20 juin à 14h, le samedi 21 juin à 19h30
et le dimanche 22 juin à 17h10

La Poésie palestinienne au 42^e Marché de la Poésie



Signatures des poètes palestiniens

Sur le stand Librairie Tschann – Stand 103/105
(sous réserve de modifications de dernière minute)

Maya Abu al-Hayyat

Jeudi 19 juin à 17 h
Vendredi 20 juin à 15 h 30
Samedi 21 juin à 17 h
Dimanche 22 juin à 18 h

Samer Abu Hawwash

Jeudi 19 juin à 17 h
Vendredi 20 juin à 15 h 30
Samedi 21 juin à 17 h
Dimanche 22 juin à 18 h

Anas Alaili

Vendredi 20 juin à 17 h
Samedi 21 juin à 17 h
Dimanche 22 juin à 18 h

Asmaa Azayzeh

Vendredi 20 juin à 15 h 30
Samedi 21 juin à 17 h
Dimanche 22 juin à 18 h

Najwan Darwish

Jeudi 19 juin à 17 h
Samedi 21 juin à 17 h
Dimanche 22 juin à 18 h

Tarik Hamdan

Jeudi 19 juin à 17 h
Samedi 21 juin à 17 h
Dimanche 22 juin à 18 h

Hend Jouda

Vendredi 20 juin à 17 h
Samedi 21 juin à 17 h
Dimanche 22 juin à 18 h

Marwan Makhoul

Vendredi 20 juin à 17 h
Samedi 21 juin à 17 h
Dimanche 22 juin à 18 h

Jumana Mustafa

Mercredi 18 juin à 14 h
Jeudi 19 juin à 15 h 30
Samedi 21 juin à 17 h

Raed Waesh

Vendredi 20 juin à 17 h
Samedi 21 juin à 17 h
Dimanche 22 juin à 18 h

Nida Younis

Vendredi 20 juin à 17 h
Samedi 21 juin à 17 h
Dimanche 22 juin à 18 h

Ghassan Zaqtan

Vendredi 20 juin à 17 h
Samedi 21 juin à 17 h
Dimanche 22 juin à 18 h

Hormis les signatures sur le stand Tschann, les poètes palestiniens auront sans nul doute d'autres séances de signatures directement sur les stands de leurs éditeurs.

www.marche-poesie.com (rubrique « signatures »)

Supplément au *Marché des lettres* n° 26 financé par le ministère de la Culture palestinien.

Directeurs de la publication: Yves Boudier, Jean-Michel Place
Rédacteurs en chef: Vincent Gimeno-Pons et Abdellatif Laâbi
Ont collaboré à ce numéro: Christophe Dauphin et les traducteurs: Chakib Ararou, Tahar Bekri, Jean-Charles Depaule, Mohammed El Amraoui, Antoine Jockey, Mohammed Kacimi, Abdellatif Laâbi, Lotfi Nia et Nida Yafi
Direction artistique et maquette: Michel Mousseau, Stephan Nave
Photos: DR sauf indications spécifiées.
Imprimé en France par Corlet imp. 360.
© Circé, 2025

Périphérie #20

Lundi 16 juin 20 h

Maison de la poésie/scène littéraire (Paris 3^e)

Poésie palestinienne#01

À l'occasion du 42^e Marché de la Poésie dont la poésie palestinienne est l'invitée d'honneur avec la présence d'une délégation de poètes palestiniens, en amont de l'ouverture du Marché, six d'entre eux seront en lecture-rencontre, en compagnie de leurs traductrices et traducteurs respectifs, aux côtés d'Abdellatif Laâbi: Maya Abu al-Hayyat, Samer Abu Hawwash, Asmaa Azayzeh, Hend Jouda, Jumana Mustafa et Raed Wahash / musique: Lola Malique
organisée avec la Maison de la poésie/scène littéraire

Périphérie #21

Mardi 24 juin 20 h

Maison de la poésie/scène littéraire (Paris 3^e)

Poésie palestinienne#11

À l'occasion du 42^e Marché de la Poésie dont la poésie palestinienne est l'invitée d'honneur avec la présence d'une délégation de poètes palestiniens, après la fin du Marché, six d'entre eux seront en lecture-rencontre, en compagnie de leurs traductrices et traducteurs respectifs, aux côtés d'Abdellatif Laâbi: Anas Alaili, Najwan Darwish, Tarik Hamdan, Marwan Makhoul, Nida Younis et Ghassan Zaqtan / musique: Lola Malique
organisée avec la Maison de la poésie/scène littéraire

Périphérie #22

Mardi 24 juin 20 h

Espace Magh (Bruxelles)

Poésie palestinienne#12

Hend Jouda, Fatena al-Ghorra, Nour Baaloucha et Wadah Abu Jami / Ahmed Hawwash (clarinette) / présentation: Charles Ducal
organisée avec l'Espace Magh et le Moussem

Périphérie #23

Mercredi 25 juin 19 h

CipM (Marseille)

Poésie palestinienne#13

lectures avec Maya Abu al-Hayyat, Hend Jouda, Nida Younis et Raed Wahash
organisée avec le Centre international de poésie Marseille

Périphérie #25

Mercredi 25 juin 20 h

Centre culturel Altrimenti (Luxembourg)

Poésie palestinienne#14

lectures avec Najwan Darwish et Ghassan Zaqtan
organisée avec le Centre culturel Altrimenti

Périphérie #28

Vendredi 27 juin 20 h

Compagnie Résonances (Paris 18^e)

Poètes en résonances#12

Poésie palestinienne#15
Tarik Hamdan et Anas Alaili
organisée avec la Compagnie Résonances

Mercredi 18 juin

17 h 45 POÉSIE PALESTINIENNE#02

Présentation de la scène poétique palestinienne contemporaine : Christophe Dauphin et Abdellatif Laâbi
Entretien avec Yves Boudier

19 h 15 1^{re} NUIT DU MARCHÉ POÉSIE PALESTINIENNE#03

Maya Abu al-Hayyat, Samer Abu Hawwash, Nida Younis et Ghassan Zaqtan
en compagnie de leurs traducteurs
Musique : Maxime Perrin (accordéon)

Jeudi 19 juin

14 h POÉSIE PALESTINIENNE#04

Rencontre informelle avec Najwan Darwish, Tarik Hamdan, Jumana Mustafa et Raed Wahesh
en compagnie de leurs traducteurs
Traduction simultanée : Nada Yafi

19 h 2^e NUIT DU MARCHÉ POÉSIE PALESTINIENNE#05

Lectures avec Asmaa Azayzeh, Hend Jouda, Marwan Makhoul et Raed Wahesh
en compagnie de leurs traducteurs
Musique : Maxime Perrin (accordéon)

Vendredi 20 juin

14 h POÉSIE PALESTINIENNE#06

Rencontre informelle avec Maya Abu al-Hayyat, Samer Abu Hawwash, Nida Younis et Ghassan Zaqtan en compagnie de leurs traducteurs
traduction simultanée : Nada Yafi

19 h 20 3^e NUIT DU MARCHÉ POÉSIE PALESTINIENNE#07

Lectures avec Anas Alaili, Najwan Darwish, Tarik Hamdan et Jumana Mustafa / Lectures en compagnie de leurs traducteurs / Musique : Philippe Dourneau et Thierry Bretonnet

Samedi 21 juin

15 h 45 POÉSIE PALESTINIENNE#08

Rencontre informelle avec Anas Alaili, Asmaa Azayzeh, Hend Jouda et Marwan Makhoul en compagnie de leurs traducteurs
Traduction simultanée : Nada Yafi

19 h 30 4^e NUIT DU MARCHÉ POÉSIE PALESTINIENNE#09

Poèmes d'absence
Lecture de poèmes de Mosaab Abu Toha, Rifaat al-Aareer, Ashraf Fayad et Nouredine Hajjaj
Lectures par les poètes palestiniens et leurs traducteurs
Musique : Gaël Ascal

Dimanche 22 juin

17 h 10 POÉSIE PALESTINIENNE#10

Dernière lecture avec Maya Abu al-Hayyat, Samer Abu Hawwash, Anas Alaili, Asmaa Azayzeh, Najwan Darwish, Tarik Hamdan, Hend Jouda, Marwan Makhoul, Raed Wahesh, Nida Younis et Ghassan Zaqtan